

TEMPERATURE

Du 6 juillet 1903.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 a. m., Midi, 3 P. M., 6 P. M.

A PROPOS

Fête Nationale Américaine.

Les révolutions intérieures, politiques ou sociales, ont parfois un grand caractère incomparable.

acte d'union une fois rompu, le nouveau monde divisé et frappé d'impuissance, retomberait fatalement sous la férule de l'ancien.

C'est la ce qui donne tant de grandeur à la rentrée des Conférences dans l'Union, et en fait un des plus importants événements des temps modernes.

L'imbroglio Oriental.

Les dépêches que nous recevons depuis quelques jours de l'Extrême Orient, sont d'une gravité tout à fait exceptionnelle.

Ce qui arrive était prévu, c'est le résultat d'un plan arrêté depuis de bien longues années et dont la Russie poursuit l'exécution avec une persistance telle.

Comment l'Europe, qui était prévenue, depuis longtemps, qui suivait anxieusement des yeux les agissements du gouvernement de St Pétersbourg, a-t-elle pu laisser ce gouvernement en-

vahir peu à peu certaines provinces de l'Empire Chinois et se rendre maître à peu près absolu d'une vaste région comme la Mandchourie, l'administrer à sa guise, au profit exclusif de ses intérêts et en bannir tout trafic de l'étranger, c'est ce qu'il est difficile de comprendre.

Mais il y a une limite à tout, même à l'imprévoyance ou à la négligence des puissances du vieux monde. Les voici qui, effrayés des progrès de la Russie, songent à s'entendre pour arrêter sa marche et lui demander d'évacuer cette vaste région.

L'ultimatum—si extrême il y a—est juste et honorable entre tous, mais il arrive bien tardivement et l'on se demande avec inquiétude si le Tsar voudra bien aujourd'hui se soumettre aux injonctions des puissances et rétrocéder à la Chine un terrain qu'il considère, depuis tant d'années, comme sa propriété.

Toute la question est de savoir si elle possède les ressources matérielles nécessaires pour pouvoir résister sans danger aux demandes de puissance.

Il a sur terre une force armée formidable, mais sa marine peut-elle braver celles du Japon et de la Grande Bretagne?

Fait-il même en état de tenir tête à la coalition sur terre et sur mer, a-t-il dans ses coffres assez d'argent pour mener à bien son entreprise?

C'est de la réponse à cette question que dépend la solution pacifique ou non, du problème; mais jusqu'à présent, l'Europe a fait preuve de tant de faiblesse à cet égard, que l'on ne peut guère compter sur elle. Heureusement il y a une puis-

sance nouvelle qui vient de surgir depuis quelques années, qui est du côté de faire tomber la balance du côté où elle se portera—les Etats-Unis.

L'Union américaine est libre de tout engagement à l'étranger. Elle n'est et ne peut être mue que par le sentiment de la justice et par celui de ses intérêts légitimes. Or, la justice, comme ses intérêts la portent à prendre le parti du Japon et de la Grande Bretagne.

C'est donc de ce côté que se porteront les efforts de l'Union et tout fait prévoit que ses conseils prévaudront dans le concert des puissances.

La Russie, seule, ne peut résister aux manifestations des puissances renforcées de leur appui moral et au besoin, matériel, des Etats-Unis. Il y a donc tout lieu de croire que grâce à leur intervention, la paix ne sera pas troublée, mais il faut convenir que si l'Europe se trouve dans une fâcheuse situation, elle n'a rien à en prendre qu'à elle-même et à la lamentable imprévoyance dont elle a fait preuve jusqu'ici.

Ambassade d'Italie à Paris.

A l'annonce de ce qui s'est passé pour le roi d'Angleterre, l'ambassade d'Italie ne devint pas, au cours du prochain séjour du roi Victor-Emmanuel, "palais royal", puisque c'est au ministère des affaires étrangères que Victor-Emmanuel, ainsi que nous l'avons annoncé, recevra l'hospitalité française.

L'hôtel de l'ambassade, rue de Grenelle—dont les beaux jardins s'élevaient jadis au No 84 de la rue du Bac—n'en sera pas moins l'objet d'importants travaux d'aménagement et de restauration.

Cette aristocratique demeure, dont la façade est précédée d'un vaste péristyle et d'une belle colonnade de l'ordre ionique, fut édifiée pour le compte du président Talon; le premier ambassadeur envoyé par Philippe V à la cour de France s'y installa, et c'est là que mourut, en 1711, le duc d'Albe.

Elle fut connue plus tard sous le nom d'hôtel de "M. l'envoyé de Suède" et passa dans les mains de la famille de Gallifet, qui la conserva jusqu'à la Révolution. Sous la première république, l'hôtel devint le siège du ministère des "relations extérieures".

Depuis 1894, l'ambassade d'Italie a pris possession de ce bel immeuble, vu, on le voit, aux destinées diplomatiques, et qui, entre temps, abrita les familles de Godefroy-Ménilglaize, d'Imécourt et de Courval.

LES MEDECINS A PARIS.

Dans le cours de ces dix dernières années, le nombre des médecins, à Paris, a tout juste augmenté de 50 000. De 1252 en 1893, il est, en 1903, de 2965.

Cette augmentation énorme de 1003 unités—une centaine par année—n'est, bien entendu, nullement en rapport avec l'augmentation de la population parisienne, laquelle n'a pas dépassé 300 000 âmes durant la même période. C'est ainsi qu'en 1893 la proportion était d'un médecin pour 1250 habitants, et qu'elle est maintenant d'un médecin pour 920 habitants.

L'arrondissement le mieux pourvu est le VIIIe, qui compte plus de 57 médecins pour 10,000 habitants; puis le IXe, avec 37 médecins et le Ier, avec 22 médecins pour 10,000 habitants.

Inutile de faire remarquer que ce sont là des quartiers riches.

Par contre, les XIIe, XIIIe, XIVe, XVe, XVIIIe, XIXe, et XXe arrondissements ont de 3 à 5 médecins pour 10,000 habitants.

VOYAGE AU POLE NORD.

L'expédition qui se rend au pôle nord, sous la direction de M. Ziegler, est partie, ces jours derniers, sur l'America.

Elle emporte du matériel pour un dépôt. Dans le cas où le navire ne pourrait pas aller plus loin que la terre de François-Joseph, on espère que l'expédition pourra du moins trouver dans cette région un bon port où l'America hivernera tandis que l'expédition continuera son voyage dans des traîneaux à chiens.

AMUSEMENTS.

WEST END.

On sait que dans les soirées du West End, le concert est toujours la partie principale. La pièce de résistance, aussi le directeur Vezezy apporte-t-il un soin extrême à la composition de ses programmes dans lesquels il fait entrer chaque fois quelque solo exécuté par un ou plusieurs instrumentistes d'élite.

C'est ainsi que dimanche soir il nous faisait entendre le fameux duo du Miserere, de Verdi, par Cornet à piston et baryton, par MM. Fabian et Barré.

On se fait difficilement une idée juste de l'effet produit par ces deux instruments en plein air dans la pénombre du West End.

La direction a su également conserver pour cette semaine les airs et couplets que débite si brillamment M. Geo. Austin Moore. Mais la grande attraction de cette semaine est l'exhibition de chiens et singes savants de M. Carr qui sont de véritables merveilleux.

Ces intelligents animaux attirent la foule au West End toute cette semaine.

PARC ATHLETIQUE.

Quoique les "Three Black Mantes" (Les Trois Manteaux Noirs) qui vient de donner, dimanche, la troupe Olympia, au Parc Athlétique, ne soient encore qu'une nouveauté à la Nouvelle-Orléans, la pièce jouit d'une grande renommée ailleurs; elle a enlevé bien des bravos et fait de bien belles salles. Elle doit ses brillants succès autant à l'intrigue, qui est très amusée, qu'à la musique qui est très entraînante.

Comme toutes les opérettes bien faites, elle a une grande et belle mise en scène, et une partie de la pièce se passe à la Cour d'Espagne, ce qui nous faisait prévoir une grande nouveauté de costumes.

A cet égard, l'attente n'a pas été trompée. C'est une des pièces les mieux montées qu'il y ait au répertoire.

Les manteaux noirs sont des déguisements sous lesquels se cachent les trois personnages principaux du drame pour poursuivre leurs entreprises amoureuses.

Il en résulte une foule de qui-proquois qui font le plus grand intérêt de la comédie.

La troupe Olympia s'était mise en grand frais de costumes, et de répétitions. Aussi la pièce a-t-elle été accueillie par les bravos et le tapage.

Eagleton a été véritablement éblouissant dans son rôle de meunier Dromex, et le ténor Carl Hayden a pu développer toutes les richesses de sa voix dans celui de Don Luis, qui

semble avoir été écrit tout exprès pour lui.

Nous avons aussi de chaleureuses félicitations à adresser à Miss Eunice Drake.

On sait qu'à la représentation ajoutée toujours un concert court dirigé par le Prof. Specht. Celui de dimanche a obtenu un succès tout à fait exceptionnel.

NOT FOUR HIRE.

—Eh bien! ce pauvre Z... le voilà complètement plumé! —Oh! ce n'est pas cela qui l'empêchera de voler.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Sortie du docteur Lapponi.

Rome, 6 juillet, 5 h. 45 du soir.—Par la première fois depuis que la maladie du Pape a une tournure sérieuse le docteur Lapponi s'est absenté du Vatican une heure cet après-midi, pour vaquer à de pressantes affaires particulières.

Cette sortie a fait naître l'espoir que le Pape était en voie de rétablissement, mais son état est toujours très grave, quoiqu'on ne craigne aucun danger immédiat.

LE

CARDINAL GIBBONS

-ET-

LEON XIII.

Pressé Associé.

Baltimore, Maryland, 6 juillet.—Dans une conversation sur la gravité de l'état du Pape le cardinal Gibbons a dit aujourd'hui:

"Par la mort du Pape le pontificat sera interrompu et un pape, je le connais, depuis vingt ans, avec une illumination croissante pour son caractère. Il n'avait pas le don de l'inspiration et l'amabilité de Pie IX, que je connais aussi, quoique moins bien, mais il avait un caractère beaucoup plus ferme et se distinguait par une simplicité et une bonté d'esprit qui, jointes à son influence dans et au dehors de l'Eglise, lui ont permis de traverser l'Océan, à une époque où les voyages au pape étaient particulièrement mémorables, surtout par mes rapports avec le saint Père, qui a toujours été de plus en plus bienveillant. Il était impossible de m'être pas impressionné par son esprit courageux et brillant et par l'élévation de sa pensée."

Au sujet de la possibilité pour lui d'arriver à Rome à temps pour prendre part à l'élection d'un Pape en remplacement de Léon XIII le cardinal a dit:

"Tout dépend du moment de la mort du Pape. Si, au moment d'un moment qui me permette d'attendre immédiatement un vapeur, ou à un jour de date, le serait en mesure d'accomplir le voyage dans le temps prescrit sans difficulté."

Le cardinal Gibbons a exprimé l'opinion qu'en prévision de la

mort du Pape attendue depuis si longtemps tout est préparé pour expédier les travaux du conclave.

L'archevêque Gibbons a été créé cardinal-prêtre par le Pape Léon XIII le 7 juin 1886.

L'état de W. K. Vanderbilt jeune.—Paris, France, 6 juillet.—L'état de W. K. Vanderbilt jeune, blessé par l'explosion d'une lampe d'automobile venant de son cours d'une promenade dans Paris, n'est pas grave, dit-on, mais un de ses yeux est atteint et il est confiné dans une chambre noire à l'hôtel Ritz.

Taux de paiement de l'indemnité chinoise.

Hongkong, 6 juillet.—D'après le correspondant du "Times" à Shanghai, la commission des banques a fixé le taux du change pour le paiement de l'indemnité semi-annuelle due le 30 juin, à 55 cents, entraînant ainsi une perte totale de plus de \$200,000 pour le gouvernement chinois.

La réclamation russe se trouve sans bénéfice de \$6,000,000. Une protestation formelle a été adressée aux délégués américains et anglais au sujet de ce fait.

Un télégramme de Mengtze, province de Yunan, annonce que l'ordre a été rétabli à la Nanyang.

Les autorités locales ont assumé le contrôle de la ville le 27 juin.

A la Chambre des Communes.

Londres, 6 juillet.—Répondant au question à la Chambre des Communes à une question sur le nombre des navires de guerre américains et japonais dans le Golfe de Persique, et sur le but du rassemblement des flottes

des deux pays dans ce golfe, M. Arnold Forster, secrétaire de la marine, a dit que deux navires de guerre anglais se trouvaient dans les parages, mais que l'armateur n'avait connaissance d'aucun rassemblement de navires de guerre, et ne savait pas que les puissances responsables des mouvements des navires dans les eaux canales eussent un but spécial.

Le différend du Territoire de l'Aora.

New York, 6 juillet.—La loi de la Bolivie qui a été récemment promulguée, a été critiquée dans le "Herald" à Rio de Janeiro, après avoir soulevé avec le commandant en chef des forces boliviennes dans le territoire de la place que le général Anaya occupe, la question de savoir si les limites de ce territoire sont bien réglées.

Le croiseur Benjamin Constant.

New York, 6 juillet.—Le croiseur Benjamin Constant partira le mois prochain pour les Etats-Unis, télégramme et correspondant du "Herald" à Rio de Janeiro.

En liberté.

Tanger, Maroc, 6 juillet.—W. B. Harris, l'explorateur et auteur célèbre le 10 juin par le "Herald" à Rio de Janeiro, a été élargé aujourd'hui contre des cautions.

Fièvre jaune à bord.

Washington, 6 juillet.—Le service des hôpitaux de la marine est informé de l'arrivée du vapeur

Mount Vernon venant de Port-Limon, à la quarantaine de Mobile avec un homme de l'équipage atteint de la fièvre jaune.

Accident d'automobile.

New York, 6 juillet.—W. K. Vanderbilt, Jr., est retenu au lit, à l'hôtel Ritz, par suite d'un sérieux accident d'automobile, qui lui est arrivé vendredi pendant qu'il se promenait dans les environs de Paris, dit une dépêche de cette ville au "Herald".

Il paraît que pendant qu'il examinait sa machine qui ne fonctionnait pas bien une explosion a eu lieu.

Le chauffeur a aidé M. Vanderbilt à sortir de dessous l'automobile et l'on s'est aperçu alors qu'il était gravement blessé.

M. Vanderbilt a été ramené à Paris immédiatement dans un autre véhicule.

On observe le plus grand secret sur l'accident à l'hôtel et les pensionnaires au courant du fait ont été requis de ne pas répéter la nouvelle.

Bien que les médecins ne se soient pas prononcés sur l'état de M. Vanderbilt, il est donné à entendre qu'aucune affection permanente ne résultera de l'accident.

Rapture d'une digue.

—Jennette, Pie, 6 juillet.—La vallée bordant la crête Bush présentait une scène de dévastation et de ruine à l'aube ce matin, et les rives de Jennette, Penn, Limer, Greenburg, Limer, Barrell et Manor, entre Oakford Park où a eu lieu la rapture de la digue et Wimerding, portaient toutes des traces de inondation.

Les dégâts à la propriété se montent à au moins \$75,000. Le nombre de victimes n'est pas encore connu.

Les uns le portent à cinquante et d'autres à cent cinquante.

Des la pointe du jour, pour pour sauver les ruines des maisons identiques que l'on a retrouvées et donner une description de ceux qui n'ont pas été reconnus.

Il s'écoulera bien des jours avant que l'étendue du désastre puisse être déterminée.

Illumination de la flotte anglaise.

Portsmouth, Angleterre, 6 juillet.—La flotte anglaise a réquillé de illuminer demain soir et samedi en l'honneur de la visite de la flotte américaine dans ce port.

Le différend du Territoire de l'Aora.

New York, 6 juillet.—La loi de la Bolivie qui a été récemment promulguée, a été critiquée dans le "Herald" à Rio de Janeiro, après avoir soulevé avec le commandant en chef des forces boliviennes dans le territoire de la place que le général Anaya occupe, la question de savoir si les limites de ce territoire sont bien réglées.

Le croiseur Benjamin Constant partira le mois prochain pour les Etats-Unis, télégramme et correspondant du "Herald" à Rio de Janeiro.

Il y a rendre la visite faite par les Américains quand le général Anaya a assumé la présidence.

Des Etats-Unis le croiseur se rendra en Europe pour remplir le même mission auprès d'autres gouvernements.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Par PIERRE DECOURCELLE

LES

Deux Frangines

PREMIERE PARTIE

LE CHAPITRE A MAZAN

VII

NOTE.

—Sans compter que le sera obligé d'en dire plus long que ne voudrais... Les juges d'in-

struction ont des moyens pour vous pousser encore, vous pousser toujours, et vous faire jaspier sans que vous vous en doutiez.

Il ne réussira pas à assumer le crime sur ses seules épaules: il lui faudrait peut-être trahir son complice, Ivier Cartigny.

Quelle peu recommandable que fut ce dernier, c'était une lâcheté, une vilénie. Le vice et le crime, eux aussi, ont leur point d'honneur.

Comment faire? Pourant, à tout prix, il fallait innocenter Davenale. Il ne pouvait pas laisser l'homme à qui il devait tant sous le coup de cette effroyable accusation!

Dans le premier moment, Savignol s'était assis devant sa table, prêt à écrire la lettre dénombrée.

En somme, il avait du temps devant lui: la nuit porte conseil.

En réfléchissant, en se creusant la cervelle, quel soit-il ne trouverait pas ce moyen qui lui échappait maintenant...

Quand Briffard lui apporta son repas du soir, Savignol, voulant détourner un dernier douter dans son esprit, essaya d'interroger son geôlier.

—J'ai pu reconnaître dans un des corridors du Palais un détenu dont le visage ne m'est pas étranger... N'est-ce pas un

nommé Rave... Dave... Davenale... Non! Davenale... C'est ça, j'y suis maintenant!

Le geôlier répondit: —Davenale... En effet... Il s'interrompt subitement, se souvenant des recommandations de Georges, et poursuivit: —Je ne sais pas!

Si Savignol était un médiocre comédien sur la scène, il comédien pourtant suffisamment son métier pour observer la physiologie de son prochain.

Il était clair que Briffard venait de répondre affirmativement à la question qui lui était posée.

Ainsi, Georges Davenale était à côté de lui, séparé par quelques barreaux! C'est derrière ces barreaux que le pauvre garçon pleurait, qu'il gémissait, qu'il protestait en criant de son innocence.

Que lui seul de nouveau, une lutte périlleuse s'engageait dans l'esprit de Savignol: la nuit le surpris se touillant la cervelle pour chercher comment il parviendrait à arracher aux griffes de la justice l'homme qui l'avait sauvé—sans se sacrifier lui-même.

Il se tournait et se retournait sur son étroite couchette.

A l'aube seulement, Savignol s'endormit, et lorsque ses paupières furent par se fermer, au cabanon sous l'effort, ses lèvres murmuraient:

—Trouver!... Il faut que je

trouve!

HAINES ET AMOUR.

VIII

Maintenant qu'il était avéré que Georges n'échapperait pas à une condamnation infamante, maintenant que Cartigny avait ravi l'honneur à l'homme qui le détestait, il ne restait plus qu'à lui voler sa femme.

Michel allait mettre en œuvre toutes les ressources de sa perspicace imagination pour que cette seconde victime succombât comme la première.

D'avance il frémissait en songeant au moment où il attendrait en but vers lequel se concentraient tous ses appétits, et tous ses efforts.

Vainement, il cherchait à se défendre contre la passion insensée qui le dévorait... Lui, l'homme fort, l'homme invulnérable, l'homme qui avait tout blasphémé, y compris l'amour, il aimait follement, éperdument, Clarisse.

Quoi qu'il en fût, sa force de dissimulation restait inébranlable. Il ne risquait ni un geste équivoque, ni un mot trop hardi; des regards mêmes se voilaient lorsqu'il contemplant Clarisse.

Il continuait à se montrer l'ami fidèle, le compagnon infatigable et dévoué. Sa tactique voulait qu'il persistât à proclamer en toute occasion la parfaite

innocence de Georges Davenale. Cependant, les accès de désespoir de Clarisse devenaient de plus en plus sombres.

Elle était maintenant brûlée d'une fièvre continuelle. L'anxiété qui la dévorait exerçait ses ravages sur tout son être.

Les yeux avidement attentifs de Michel savaient justement ces angisses.

A tout prix, il fallait arriver à bruser les choses: l'état nerveux de l'impressionnable jeune femme était une chance de plus en faveur du suborneur.

Un soir qu'il venait faire à Clarisse sa visite quotidienne, elle lui dit d'une voix brève: —J'ai écrit à M. Mégrigny.

Michel eut un haut le corps. —Pourquoi? demanda-t-il d'une voix incertaine. —S'il avait eu besoin de vous il vous aurait convoqué.

—Je ne puis vivre plus longtemps dans les tortures qui m'oppressent.

Michel devint soucieux. Elle le remarqua.

de vous dire si je crois, ou si j'espère... Mais ce que je veux, c'est me trouver en face de ce juge qui tient entre ses mains le salut de mon mari. C'est implorer au moins de lui une mesure qu'on accorde souvent à des coupables: la mise en liberté provisoire sous caution.

Il eut un nouveau soubresaut. —Qui donc vous a conseillé, ma chère amie, fit-il avec un regard aigri, pour que vous soyez si bien instruite?

—Personne... Vous savez bien que vous êtes le seul ami à qui j'ose me confier depuis ces atroces événements...

—Alors, pourquoi avez-vous écrit cette lettre sans me demander mon avis?

—Je ne sais pas! Ce qui s'est passé en moi a été irrépressible... La pensée d'écrire m'est venue hier avant votre départ... Elle m'a obsédée sans trêve ni repos. Ce matin, comme si j'obéissais à une véritable suggestion, j'ai envoyé cette lettre... Et je me suis sentie moins suppliée...

Les yeux de Michel dardaient sur elle un regard aigri.

Il vit qu'elle disait vrai, et qu'elle avait agi spontanément. Certainement, elle n'obéissait à l'instigation de personne, mais elle avait subi une influence secrète, irrésistible. Et cette influence, même lointaine, était toujours celle de Georges!

—Ne m'approuvez-vous pas, demanda Clarisse, d'avoir agi

comme je l'ai fait?... Dites, mon ami, vous n'êtes, à mon insu, mécontenté?... —Non, Clarisse! reprit-il avec une intonation douloureuse et profonde, qui ne laissa pas que de troubler la jeune femme. Non! Je ne vous blâme pas... Je souhaite, au contraire, que votre inspiration obtienne le résultat que vous désirez... Je le souhaite de toute mon âme...

Ce soir là, pourtant, l'ami de la maison se retira plus tôt que d'habitude, et Clarisse dut achever la soirée, solitaire, en proie aux déchirantes pensées qui lui tourmentaient le cœur.

Après avoir hésité longtemps pour savoir s'il manderait à son cabinet Mme Davenale, M. Mégrigny n'avait pas cru devoir jusqu'alors citer par devant lui la jeune femme.

Le juge d'instruction était un homme d'un monde qui se piquait de courtoisie et de forme parlante envers les femmes.

Persuadé que son accusé finirait bientôt par reconnaître sa culpabilité, il lui semblait inutile d'imposer à celle qui portait son nom non de péribles comparutions qui ne tarderaient probablement pas à devenir sans objet.

Pourtant, au reçu de la lettre de Clarisse, M. Mégrigny y répondit tout de suite en accordant.